

Frans

Examen VWO

Voorbereidend
Wetenschappelijk
Onderwijs

19 | **99**

Tijdvak 1
Woensdag 26 mei
9.00–11.30 uur

Tekstboekje



Pablo Picasso, Carnet "Toros y Toreros"

Toros et souffrance

Tel le monstre du Loch Ness en période de «vaches maigres» d'actualité, voici resurgir dans le courrier du *Monde Télévision-Radio-Multimédia* l'éternel débat sur les corridas, avec monopole
 5 d'expression pour les adversaires de ces courses de taureaux et leurs bien pauvres arguments. Pour rétablir l'équilibre, permettez-moi d'avancer la thèse inverse.

Tout le contresens réside évidemment dans
 10 l'hypothèse selon laquelle les amateurs de corridas tireraient leur plaisir de la souffrance du taureau, alors que nous serions très heureux si l'on pouvait mettre au point un produit apaisant cette douleur, et même empêchant l'animal de saigner. A
 15 condition de ne pas amoindrir sa combativité. C'est aussi ridicule que de prétendre que les amateurs de boxe sont attirés par le plaisir de voir un homme se faire casser la figure. A ceux-là s'opposeraient les amateurs de sports à valeur
 20 sociale éducative tels que le football: vandalisme, chauvinisme excessif, dopage, joueurs et arbitres corrompus, voilà qui exalte chez l'homme ce qu'il a de plus noble...

Il est sans doute vain de tenter d'expliquer que
 25 la corrida et la boxe – à laquelle je ne connais rien, et que je n'aime pas, mais c'est parce que je n'y connais rien et que je le sais – ne peuvent être appréciées sans connaissances techniques: il y a de bons et de mauvais toréadors, de bons et de
 30 mauvais taureaux, de bonnes et de mauvaises

corridas; l'amateur de corrida «oublie» la souffrance du taureau, comme, sans doute, celui de boxe oublie la souffrance du boxeur qui encaisse un coup qu'il n'a pas pu éviter, pour n'y voir que la
 35 faute ou la performance technique. C'est affaire d'éducation. A moins que l'on s'imagine que des millions d'Espagnols, mais aussi des Portugais, Sud-Américains et Français de tous âges, sexes, éducations, se livrent collectivement et heb-
 40 domadairement à leurs pulsions sadiques: un peu gros, non?

Et venons-en au taureau. A sa naissance, deux types d'existence sont possibles pour lui. Soit il devient taureau de corrida, ce qui revient à passer
 45 cinq ans environ en liberté complète – y compris sexuelle – dans de vastes espaces, nourri d'herbe, pour terminer par une mort pénible (mais en existe-t-il de délicieuse?) après un quart d'heure, guère davantage, de souffrances. Soit il est castré et
 50 voué à l'alimentation ou au travail au champ, avec les délices gastronomiques de la farine de mouton atteint de tremblante¹⁾, pour terminer... à l'abattoir. Là, la mise à mort – n'étant pas publique – est facile à «oublier»: hypocrites adversaires de la
 55 corrida qui, lorsqu'ils ne sont pas végétariens, dissertent sur la qualité de leur steak directement tombé du ciel dans leur assiette!

Docteur Elie Arié, dans «Le Monde» du 21 juillet 1996

noot 1

la tremblante = de draaiziekte, virusziekte bij schapen

La sonde et la tombe

Vendredi 4 juillet, la sonde de la Nasa, *Pathfinder*, s'est posée à l'heure pile sur Mars, après un voyage qui a duré sept mois. Très vite, elle émit un signe de
 5 bonne santé et transmet les premières salves d'images couleur. Elles furent accueillies par les explosions de joie des scientifiques qui piaffaient de curiosité, à deux cents millions de kilomètres de là. Puis la sonde enfanta, dans la
 10 douleur, un petit robot. Aussitôt baptisé *Rocky*, celui-ci ébranla ses petites roues et procéda à l'analyse du sol martien. Nouveau formidable exploit technologique américain. Le mythe de la *nouvelle frontière* est toujours présent outre-
 15 Atlantique.

La vitalité technologique américaine ne concerne pas seulement le domaine spatial : elle est partout. Comme le dit si bien le président de la République fédérale allemande :
 20 « Les Américains n'ont pas essayé de freiner le changement, mais ils se sont placés à sa tête. Une nouvelle croissance basée sur le savoir est ainsi devenue la source de millions de nouveaux emplois. » Ces succès américains sont
 25 aussi mis en relief par le vice-président du CNPF²), Denis Kessler, qui n'a pas manqué de rappeler au gouvernement que « 30 % de la croissance américaine de ces dernières années est issue de la maîtrise et du développement des
 30 nouvelles technologies. »

En France, c'est pour le moment l'accalmie ! Nous avons certes connu d'incontestables réussites technologiques : Arianespace, le TGV, Airbus Industrie, notre parc de centrales
 35 nucléaires et bien d'autres encore. Mais elles remontent à quelque temps déjà. Les esprits chagrins répliquent que ces réussites ont eu des coûts financiers importants, qui pèsent encore sur nos finances publiques. Certes oui. Mais
 40 cela correspondait à des investissements qui ont contribué à l'amélioration de nos infrastructures (EDF, France Télécom, SNCF etc.) ou à l'accroissement de nos capacités industrielles (Arianespace, Airbus Industrie etc.).

45 Le drame de la France, c'est qu'il n'y a plus d'investissements, ni publics, ni privés. « Le problème numéro un de la France, ce n'est pas la consommation, c'est l'investissement des entreprises qui est en panne depuis sept ans. »,

50 a déclaré Denis Kessler. Il aurait pu ajouter qu'il n'y a plus d'investissements publics. Prenons le cas d'EDF. EDF ne construit plus de centrales. Mais elle se permet quand même de consentir la retraite à cinquante-trois ans à ses employés.
 55 C'est folie. C'est la France tout entière que l'on est en train de mettre à la retraite. Sans comprendre que les retraités ne peuvent vivre que de l'argent que l'on prend aux actifs, et que les actifs ne peuvent avoir un travail que s'il
 60 y a des investissements.

Un pays qui n'investit plus est un pays qui n'a plus d'avenir. En tout cas plus d'avenir radieux. Or il faut bien constater que tout, en France, est fait pour décourager les investisseurs et
 65 particulièrement ceux qui prennent des risques, innovent, cherchent et font preuve d'initiative. Les deux plus gros obstacles dressés par les pouvoirs publics sur la route des créateurs sont la surfiscalité et la suradministration. La fiscalité
 70 atteint de tels niveaux, qu'elle dissuade de prendre des risques. Si vous perdez, vous perdez comme partout dans le monde. Si vous réussissez - et c'est là la spécificité française - , l'Etat vous prend tout...

75 Il faut aussi mentionner les stupides obstacles administratifs que tout Français connaît trop bien. Il est stupéfiant qu'on ait interdit au Dr. Montagnier de continuer à faire de la recherche en France, sous le prétexte qu'il avait atteint
 80 l'âge de la retraite, soit soixante-cinq ans. L'un des plus brillants cerveaux scientifiques de notre temps, à la veille de réaliser de grandes découvertes, a été contraint à l'exil ! Avec ses meilleurs assistants, il s'est installé aux Etats-
 85 Unis. Là-bas, il gagnera beaucoup d'argent. Il y fera des découvertes déjà programmées, qui permettront à l'industrie pharmaceutique américaine d'engranger des millions de dollars.

Surfiscalité et suradministration poussent
 90 aussi nos jeunes cerveaux à l'exil. Ce phénomène est particulièrement grave dans notre pays, où la première des matières premières est la matière grise. Les Américains envoient des sondes, pendant que les Français
 95 creusent leur tombe.

Alain Griotteray, dans « Le Figaro » du 19 juillet 1997

noot 2

CNPF: afkorting van Conseil national du patronat français

Yasmina Reza est un auteur franco-iranien d'origine juive. Elle a déjà écrit plusieurs pièces de théâtre. «Hammerklavier» est un recueil de récits courts à caractère autobiographique. Le texte suivant est un de ces récits.

Lucette Mosès

1 **N**ous arrivâmes en retard. L'ouvreuse nous fit
rester dans l'escalier qui précède l'arrivée dans
la salle et nous étions plusieurs à être assis sur les
marches, sans rien voir. Entendre ainsi les chants
5 lointains et successifs qui se déroulaient là-haut était
un privilège particulier.

2 Il arriva un moment, dans un silence, où nous
pûmes, sans déranger, rejoindre nos places. Dans la
lumière soudaine, nous vîmes l'orchestre de Paris, les
10 chanteurs assis, Daniel Barenboïm qui s'épongeait le
visage et l'immense chœur au fond, parfaitement
aligné.

3 La musique reprit. C'était *Le Messie* de Haendel
dans la transcription de Mozart.

4 15 Vint l'entracte. Puis la deuxième partie.

5 Soudain, soudain, au beau milieu d'un récitatif,
alors que mes yeux erraient vers le fond, je vis, à
gauche du chœur, dans le chœur même à l'endroit
des sopranos, je vis Lucette Mosès.

6 20 Lucette Mosès était devenue chanteuse! Lucette
Mosès, la petite juive, naine, boulotte, roussâtre, mon
amie esclave des classes de troisième et seconde,
chantait Mozart devant le parterre comble de la Salle
Pleyel. Lucette, mon bouffon, mon valet, mon
25 entraînement au pouvoir, Lucette le laideron
comique à qui je faisais croire n'importe quoi, que
des hommes mûrs (vingt-cinq ans dans ma tête)
m'attendaient au coin du boulevard de la République
pour m'emmener là où jamais elle n'irait, passer des
30 soirées puis des nuits d'extase dont je laissais
entrevoir certains détails par méchanceté (les autres
étant eux-mêmes trop flous pour ma propre
imagination), Lucette, mon entraînement à la
cruauté, mon faire-valoir, Lucette était parvenue, et
35 presque jolie, même jolie de là où j'étais, à devenir
chanteuse dans le chœur de l'orchestre de Paris.

7 Chantait-elle déjà? Avait-elle une voix, une
sensibilité artistique? Déjà? Non. Cela est venu
après. Bien après mon règne. Cela ne pouvait pas être
40 au temps du minable tablier rose, à l'heure où plus
personne ne portait de tablier mais qu'elle avait, elle,

conservé, trop court et en entonnoir³⁾. Elle ne chantait pas du temps de ma protection. Du temps de ma protection, Lucette était laide, timide, coiffée par
45 une raie centrale et deux barrettes⁴⁾ de pauvre, sa voix était rêche. Du temps de ma protection, Lucette savait rester l'être inférieur qu'il me fallait. Elle ne chantait pas. Lucette a découvert le chant plus tard, à la faveur... à la faveur de je ne sais quoi, d'un homme,
50 d'un lieu, d'une femme, de je ne sais quoi qui peut faire basculer le destin, ainsi donc le destin bascule, quelle nouvelle!

8 Lucette chante Mozart, Lucette est jolie, ses cheveux roux sont joliment gonflés sur le côté,
55 lorsqu'elle ne chante pas un sourire heureux flotte sur ses lèvres. Lucette Mosès est heureuse.

9 Qui l'eût dit? Qui eût dit au temps des boulettes de papier, des mains rougeaudes, qu'une femme allait surgir de cette désespérance?

10 60 Qu'est-ce que la découverte du *Messie* dans sa version mozartienne comparée au choc de cette évidence miraculeuse: on peut échapper à sa destinée!

11 Vite, que *Le Messie* se termine, Lucette, je n'ai
65 d'yeux que pour toi, il va falloir que je te dise tout cela, avec des mots gentils bien sûr, ne t'inquiète pas, comme tu chantes bien! Il me semble presque que j'entends ta voix! Vite, vite, que la musique passe!

12 Applaudissements.

13 70 Daniel Barenboïm se penche et salue. L'orchestre se lève, les chanteurs se lèvent. La salle est immense et se lève à son tour.

14 Je me fraye un chemin parmi la foule et j'avance vers la scène où tout respire la joie, le plaisir de la
75 musique, la fin de l'effort, la gloire méritée et j'avance vers Lucette qui sourit, Lucette masquée par instants par des mains levées, des visages, Lucette qui disparaît au fur et à mesure que j'avance, Lucette, jolie, rousse et fine. Et tout d'un coup, je vois que
80 cette jeune femme, ce n'est pas Lucette Mosès.

*d'après Yasmina Reza, dans «Hammerklavier»
éd. Albin Michel 1997*

noot 3 en entonnoir = in de vorm van een trechter

noot 4 la barrette = het haarschuifje, het haarpinnetje

S'expatrier à l'heure de la mondialisation: questions à Patrick Lemattre

Longtemps absente de la culture française, l'expatriation séduit aujourd'hui de plus en plus de jeunes. Patrick Lemattre, professeur à l'École des hautes études commerciales et consultant auprès de grandes entreprises, qui s'intéresse aux évolutions socioculturelles et aux mutations des comportements professionnels, essaie d'expliquer ce phénomène.

Nathalie Mlekuz: – Peut-on parler d'un comportement nouveau en matière d'expatriation?

Patrick Lemattre – Il y a effectivement un comportement nouveau. Pour la génération que j'appelle celle de la tradition, qui a vécu la guerre, l'expatriation était rarissime. Hors des ex-colonies, peu y pensaient. Pour la génération suivante, celle du baby-boom, 27 dépendait essentiellement de la stratégie de l'entreprise dans laquelle on travaillait: on allait s'installer en Allemagne dans le cadre de l'ouverture d'une filiale, et on vivait cela comme un «plus» dans la carrière. Pour la génération nouvelle, celle née après 1974, partir fait partie des possibles. 28 s'est faite sur ces quinze, vingt dernières années. Désormais, les lycées possèdent tous un programme d'échanges, les voyages se sont largement démocratisés et les jeunes, par leurs modes de vie, leurs choix musicaux ou vestimentaires⁵⁾, sont aussitôt à l'heure de la mondialisation.

N.M. – Quelles sont les 29 de ceux qui partent?

P.L. – Pour les jeunes générations, il existe aujourd'hui deux mots d'ordre: survivre et s'éclater. Survivre, c'est-à-dire se prendre en charge et ne plus compter sur le système pour réussir à se faire une place au soleil. Et s'éclater, dans le sens où ils recherchent un travail qui ait du sens, qui soit intéressant, qui leur donne du plaisir... Face à ces demandes, les réponses traditionnelles françaises, notamment au niveau des entreprises, sont 30. L'exemple de leurs parents brusquement mis au chômage à cinquante, cinquante-cinq ans, les laissent sceptiques... Ils ont aussi l'impression que tout ce qu'on leur a raconté sur le management participatif, la disparition des hiérarchies, le dialogue direct ne correspond pas vraiment à ce qu'ils découvrent sur le terrain. La société française, avec ses taux de croissance peu élevés, leur apparaît bloquée, pleine de rhumatismes et sans réelle possibilité de 31 les choses. Enfin, ces jeunes ont souvent le sentiment que la génération précédente, celle du baby-boom, s'accroche au pouvoir qu'elle n'a pas envie de partager. D'où une envie d'aller voir ailleurs...

C'est là qu'intervient le mythe de 32: la possibilité de trouver d'autres règles, d'autres schémas, d'autres rapports humains. En fait, c'est une fuite offensive qui leur permet d'échapper aux contraintes et aux rigidités culturelles franco-françaises. 33 si, au bout du compte, ils retrouvent souvent les mêmes systèmes. Mais ça, ils ne le découvrent qu'après. Au départ, ils veulent surtout faire autre chose, vivre autrement, et l'étranger représente une possibilité d'aller dans ce sens.

N.M. – Quelles sont les principales caractéristiques de ces expatriés?

P.L. – Ce sont souvent des personnes qui ont l'esprit d'entreprise. Ou plutôt l'esprit d'entreprendre. C'est-à-dire qui souhaitent conduire leur vie comme une entreprise et 34 que les opportunités pour gérer et développer cette entreprise sous toutes ses facettes - professionnelles mais aussi familiales, personnelles... - se trouvent davantage ailleurs que dans un système de plus en plus fermé.

N.M. – Les opportunités d'insertion à l'étranger ne sont-elles pas réservées à des jeunes bardés de diplômes?

P.L. – Pas systématiquement. Il y a aussi des places à prendre pour des jeunes qui n'ont pas de diplômes très élevés mais qui ont quelque chose à vendre. Exemple typique: quelqu'un qui a un savoir-faire de boulanger pâtissier peut très bien 35 à l'étranger, aussi bien aux Etats-Unis qu'à Hongkong ou au Japon... De même, pour quelqu'un qui a commencé à travailler dans la restauration. Simplement il faut prendre le risque.

N.M. – S'agit-il, selon vous, d'un phénomène qui 36 ?

P.L. – J'en suis persuadé. La seule question concerne le temps nécessaire pour que ce phénomène encore élitiste touche, à terme, un public beaucoup plus vaste. Cela va, à mon avis, prendre encore pas mal d'années.

Propos recueillis par Nathalie Mlekuz, dans «Le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation», mai 1997

noot 5

vestimentaires = wat de kleding betreft

La souris du président



La rencontre officielle de Chirac avec l'ordinateur.

1 En cette période de fêtes, des millions de Français traînent dans les grandes surfaces, en se demandant s'ils vont ou non acquérir une machine multimédia. Pas Jacques
5 Chirac. « La souris, qu'est-ce que c'est ? » Une seule phrase a suffi, lors de l'inauguration de la bibliothèque François Mitterrand, pour que le président de la République avoue un niveau zéro en

10 informatique. Comme la plupart des hommes politiques, nos supposés décideurs, qui, au mieux, voient dans l'ordinateur un outil réservé à leur secrétaire. Comme la majorité des anciens élèves de l'ENA⁶, où, l'année
15 dernière encore, les étudiants ne pianotaient jamais et où aucun modem (permettant de se raccorder au téléphone, et donc, par exemple, à Internet) n'existait.

2 La révolution numérique est en marche.
20 Aux Etats-Unis, elle est accompagnée de très près par Bill Clinton. Al Gore, le vice-président, a un PC sur son bureau. Et l'utilise. En Asie, l'ordinateur est considéré comme indispensable au progrès économique.

3 25 En France, nos politiques et nos technocrates font de grands discours sur la modernisation nécessaire des structures, sur le conservatisme des Français, incapables de s'adapter au monde de demain. Et cette
30 montagne de mots n'accouche même pas d'une souris...

«L'Express» du 26 décembre 1996

noot 6

l'ENA: afkorting van l'Ecole nationale d'administration. Veel vooraanstaande politici hebben gestudeerd aan de ENA.

« Papa, je t'aime »

C'était un samedi après-midi d'octobre. Le temps était radieux et les Champs-Élysées noirs de monde. Soudain, une voix mâle retentit à travers un haut-parleur : « Vous les hommes, vous êtes
5 tous concernés. Ne vous laissez pas ridiculiser ! » En même temps, une douzaine d'individus, la quarantaine bien entamée, le look cadre responsable, pénètrent en commando dans le magasin d'exposition Peugeot. Devant les badauds
10 ahuris, ils collent des stickers « Papa, je t'aime » partout où ils peuvent, distribuent leur journal sans perdre de temps et répètent en chœur et en rythme le slogan que Christophe Henry, le secrétaire général du mouvement *Condition*
15 *masculine*, fait résonner bien fort grâce à son micro portatif : « Cal-vet⁷⁾-les hommes-ne sont pas-des guignols ! »

L'objet de leur colère trône en vitrine : la Peugeot 106, « voiture de femme, alors que la
20 firme n'a prévu aucun modèle pour les hommes », dont les spots télé « dégradent l'image masculine ». On y voit – entre autres – un mari s'adonner au strip-tease dans l'espoir d'émouvoir son épouse et d'obtenir les clés du rutilant petit bolide de sa
25 moitié (« Dis, chérie, tu me la prêtes, ta 106 ? »). Forte de « 30 000 adhérents et de 49 délégations à travers toute la France », *Condition masculine* menace la firme automobile de boycott si elle ne retire pas cette publicité politiquement incorrecte.

La responsable du magasin – une femme – tente de parlementer pour faire cesser le tapage. Rien n'y fait : Henry exige de dialoguer avec le PDG de Peugeot ou le directeur du marketing – des hommes –, qui n'ont pas répondu à ses courriers.
30 Un client commence à s'énerver et bouscule un peu le militant. Mais Henry lui lance : « L'assurance est plus chère après sinistre⁸⁾. Quand votre femme vous trompera, vous viendrez nous voir, monsieur ! » La maréchaussée arrive sur les lieux, des policiers
40 plutôt mal à l'aise. Henry ne se démonte pas et leur demande s'ils ont une autorisation. Un policier : « On n'est pas dans un film de Hollywood ! Vous avez une autorisation pour manifester, vous ? » - Henry : « On nous la refuse
45 toujours ! Si on était des femmes, on nous la donnerait tout de suite ! Vous savez, nous

travaillons pour votre génération ! »

Christophe Henry a 48 ans. Il est directeur commercial. Il est accompagné d'André Pérot, 63
50 ans, conservateur des hypothèques et théoricien du mouvement, qu'il a cofondé en 1975. Le lobby masculin doit le gros de ses troupes au divorce, « conséquence sociale, selon Henry, du féminisme qui enferme les comportements dans des règles
55 suicidaires pour la société et qui est déclencheur de la révolte mâle. La société maternaliste, poursuit-il, organise l'exploitation des 'ex' à travers des demandes de pension exorbitante. Si nos adhérents ne viennent pas des classes défavorisées,
60 c'est parce qu'on ne peut pas tondre un oeuf⁹⁾ ! » Les chiffres sont pourtant têtus : l'appauvrissement des femmes divorcées – faut-il le rappeler – reste la norme absolue.

Condition masculine a longtemps fait de la paternité souffrante son cheval de bataille. Noble et émouvante, cette cause lui a valu la sympathie des hommes comme des femmes. Le mouvement a enregistré quelques beaux succès, dont l'abrogation de l'article 374 du Code civil, qui
70 stipulait que « pour les couples non mariés l'autorité parentale est confiée exclusivement à la mère, en cas de séparation ».

Toujours drapée dans les habits vertueux de la victime, *Condition masculine* passe maintenant à
75 l'offensive pour jouer à fond la carte du communautarisme¹⁰⁾ mâle. Outre la création d'un « ministère de la condition masculine et de l'enfance » (combinaison, pour le moins, étrange), le mouvement réclame, par exemple, « la retraite
80 pour les hommes huit années avant les femmes, ce qui correspond à l'écart de la durée de la vie. » « Ce n'est pas nous qui avons déclaré la guerre des sexes ! », argumente Pérot en dénonçant avec insistance « le nouveau racisme de l'homme
85 méprisé ». Et il ajoute aussitôt : « Les femmes nous ont marché dessus parce que nous nous sommes laissé faire. Les hommes ont changé... Ce sont des veaux ! »

Chantal de Rudder, dans « *Le Nouvel Observateur* » du 24 octobre 1996

Einde

noot 7

Calvet (Jacques) : PDG des automobiles Peugeot et Citroën

noot 8

le sinistre = (hier) de schade, toegebracht aan verzekerde objecten

noot 9

on ne peut pas tondre un oeuf = (spreekwoord) je kunt geen veren plukken van een kale kikker

noot 10

le communautarisme = het streven naar het vormen van een (belangen-)gemeenschap

